

reproché l'absence d'un principe élevé, car celles au filleul, écrites 20 ans plus tard, portent l'empreinte de la sagesse de ceux qui, arrivés aux confins de cette vie, s'aperçoivent qu'elle n'est pas à elle-même son propre but.

Ainsi, dans ces dernières, il lui échappera peu d'axiomes d'une philosophie toute pratique, comme celui-ci, énoncé dans la force de sa prospérité et la pleine jouissance de la vie :

*Dissimulate but do not simulate.* Quelques-uns trouvent pourtant que cette désinvolté invite à la dissimulation trouve une espèce de justification dans la règle sociale qui demande souvent de légers sacrifices à la stricte vérité. Y a-t-il rien par exemple de plus insincère et de plus spirituel à la fois, de plus distingué et de mieux reçu que de se dé, récier soi-même, au bénéfice de son interlocuteur. Cet art, voyez jusqu'à quel point subtil, le pousse l'auteur des *Lettres* :

"Si tu tiens à gagner l'affection de quelqu'un en particulier — homme ou femme — efforce-toi de découvrir son point d'excellence, s'il en a un, et le point faible qu'il ne peut manquer d'avoir. Rends justice à l'un et... un peu plus que justice à l'autre."

Et encore : "Ne flatte les vices et les crimes de personne, mais... il n'y a pas de vie possible dans le monde sans une complaisante indulgence pour les faiblesses des gens, pour leurs innocentes quoique ridicules vanités. Si un homme a l'idée de se croire plus sage et une femme plus séduisante qu'ils ne le sont vraiment, j'aime mieux rester leur ami en les laissant dans une erreur reconfortante à eux-mêmes et inoffensive pour les autres que de devenir leur ennemi en essayant inutilement de les désabuser."

Et ailleurs : "Sur tout bannis l'égoïsme de ta conversation et ne songe jamais à occuper les autres de tes affaires personnelles ; quelq' intéressantes qu'elles soient pour toi, elles sont ennuyeuses et déplacées pour tout autre. Ne te fais pas valoir. Si tu possèdes quelques qualités réelles elles se découvriront d'elles-mêmes infailliblement et avec plus d'avantage que si tu prends soin de les mettre en lumière."

C'est ainsi que quelques articles de

ce code du parfait mondain se rapprochent quelquefois des axiomes d'un traité de morale :

"La véritable amitié croît lentement et ne prospère jamais que si on la greffe sur un fond de mérite réciproque..."

"Tâchez toujours à fréquenter des gens au-dessus de vous ; vous vous élevez ainsi autant que vous vous abaissez avec des gens au-dessous de vous. Ne vous méprenez pas quand je vous parle d'une compagnie supérieure et ne croyez pas que j'entende par là les gens de naissance ; voilà la dernière considération. Ce que je regarde c'est leur mérite et le jour sous lequel les place l'estime du monde"

On serait presque tenté d'être édifié en lisant ce charitable avis : "Si Dieu t'a donné de l'esprit, garde le comme ton épée au fourreau et ne le brandis pas imprudemment à la terreur de ceux qui t'entourent." Mais, ne nous y trompons pas, tout cela fait partie d'une éthique très profane. Le bout de l'oreille du calcul perce toujours à travers l'apparente sagesse du bon conseil :

"L'art de plaire, mon cher garçon, en est un qu'il est nécessaire de posséder : mais, il est difficile à acquérir... Fais ce que tu voudrais qu'il te fut fait ; voilà la plus sûre méthode que je connaisse" (il y en a qui disent : de sauver son âme mais l'aimable lord, bien autrement préoccupé, dit) : "de plaire." C'est la bible en habit de soirée. Voici maintenant qui nous ferait presque souvenir de l'*Imitation* dans sa conclusion :

"Tout en déclinant l'amitié des coquins et des niais — si cela peut s'appeler de l'amitié — il n'y a pas de raison de faire des uns ou des autres ses ennemis. L'inimitié de ces gens-là est la chose la plus dangereuse, après leur amitié. Ayez une réelle réserve pour tout le monde, et n'ayez de réserve apparente avec personne, car il est très désagréable de paraître sur la réserve et très dangereux de ne l'être pas." L'*Imitation* de Jésus-Christ nous enseigne que : l'on regrette quelquefois d'avoir trop parlé ; rarement on se repent de s'être tu.

"Observe sans être tenu pour observateur, ce qui mettrait les gens en garde," insiste le vieux diplomate

"Et garde tes observations pour ton propre usage..." "Ne soutiens jamais un argument avec véhémence et chaleur ; donne ton opinion avec sang-froid et modération, ce qui est la seule manière de convaincre. Au reste, si cela ne réussit pas, change doucement de conversation." Voici encore quelques maximes des premières lettres : "Souviens toi que plaire, c'est dominer." "Rends toi nécessaire et, au lieu de solliciter tu seras sollicité" Le strict honneur est essentiel non seulement au caractère d'un gentilhomme, mais à son bonheur également."

Le sens pratique, l'infatigable zèle du père, puis, — à l'époque des secondes lettres, — du parrain, reviennent avec insistance sur le bon emploi du temps, mais, toujours avec cette courtoisie de l'intérêt matériel : "Aie soin des minutes, dit-il, les heures auront soin d'elles-mêmes." "Les plaisirs en bonne compagnie ne sont pas perte de temps..." "Sois aussi attentif dans tes plaisirs que dans tes études. Ce que tu fais vaut la peine d'être fait, sinon, ne le fais pas." Une vie d'ignorance est non seulement méprisable, mais ennuyeuse."

Comme Walpole, Chesterfield est très sévère envers la jeunesse masculine de son pays. Pour l'éducation et le parfait polissage de son fils, puis du filleul qui lui succéda dans son affection, il juge l'éloignement nécessaire. Très désireux de les voir familiers avec le français, il leur écrit souvent dans cette langue et veut qu'ils répondent de même. "Des amis de Lausanne m'écrivent que vous êtes non seulement "décrotté," dit-il au premier, "mais encore passablement bien élevé et que la croute anglaise de gauche timidité et de rudesse (dont, par parenthèse, vous aviez votre part) est à peu près nettoyée" Puis, avec l'accent d'admiration un peu timorée de John Bull devant le charme de son voisin d'outre-Manche, il soupire :

"Quelle somme de péchés la spirituelle, l'élégante aisance des Français ne couvre-t-elle pas souvent !... J'ai dit souvent et je pense toujours qu'un Français, joignant un fond de vertu, de savoir et de bon sens aux manières et à la bonne éducation de son pays, est la perfection de la nature humaine."